

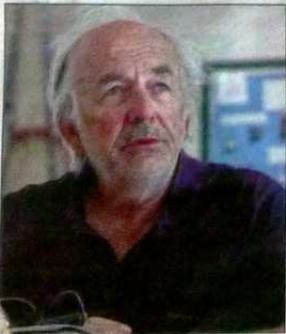
# Yacht-club des Sablettes cherche sponsor(s)

Le club présidé par Jean-Renaud Daniel a besoin de soutien financier, afin de continuer la compétition... et d'y obtenir des résultats, mais également pour sa section catamaran

Un Marseillais de naissance ayant passé toute sa vie professionnelle à Sallanches (Haute-Savoie) à la barre du Yacht-club des Sablettes ? Depuis février 2013, ça marche... ou plutôt ça glisse pour Jean-Renaud Daniel (64 ans). Après avoir pris toutes ses vacances et appris à naviguer à La Seyne quand il était ado, le président du YCS y a pris sa retraite. Active donc. Entretien.

## Comment s'est passé votre retour à La Seyne ?

J'étais directeur de marketing des marques Dynastar et Lange pour le groupe Rossignol, au sein duquel j'ai fait toute ma carrière. Il était convenu avec mon épouse que nous reviendrions au bord de la mer pour ma retraite. Alors, il y a quatre ans, nous sommes revenus à nos racines et j'ai rencontré la présidente du club, Marie-France Dubruel, qui cherchait désespérément des bénévoles. J'ai donc redonné de mon temps au club où j'ai appris la voile, à 12 ans, et où j'ai également passé mon diplôme de moniteur, à 18 ans.



Jean-Renaud Daniel : « La compétition nécessite une autre dimension économique ».

(Photo D. Leriche)



Vincent Morcrette et Louis Warluzel ont terminé 17<sup>e</sup> du championnat du monde cette année et 3<sup>e</sup> du championnat de France l'an passé.

(Photo Jocelyne Morcel / YCS)

## Pensiez-vous devenir président du Yacht-club des Sablettes ?

Ce n'était pas du tout l'objectif, c'était une grande découverte, mais cela s'est finalement fait naturellement, en douceur. J'ai travaillé pendant un an avec Marie-France Dubruel et, au bout de cette année, elle a décidé de se retirer. On m'a alors proposé la présidence.

## Quel état des lieux aviez-vous dressé ?

Beaucoup de choses avaient évolué depuis mon adolescence... L'école de voile s'est développée de manière très importante : maintenant, en deux mois d'été, elle finance la moitié de l'activité annuelle du club. Au niveau de la compétition, à l'époque où j'en faisais, on avait entre 20 et 40 ans et on était propriétaire de nos bateaux. Maintenant, il n'y a plus

que des jeunes âgés de 10 à 18 ans qui, une fois adultes, sont très peu à poursuivre la compétition. Ils attendent tout du club : qu'il fournisse un entraîneur, le matériel...

En plus du matériel pour l'école de voile, le club doit donc investir dans du matériel de compétition, et dans son entretien, mais aussi dans des moniteurs : c'est une nouvelle dimension économique.

## Dans quel état de santé se trouve financièrement le club ?

J'ai trouvé un club parfaitement équilibré quand je suis arrivé et il l'est resté. Cet été a été excellent : on va peut-être même finir l'année en étant bénéficiaire - on va en profiter pour investir dans le matériel. Donc le club va bien... mais il le doit à cette belle saison grâce à laquelle son auto-financement est supérieur à 85 %.

Sinon, les subventions baissent, pas trop celles de la mairie mais celles du Département, de 10 000 € à 3 000 € en trois ans : il ne nous en veut pas, il a moins d'argent, mais c'était une aide importante pour l'achat du matériel. L'été, les collègues et les cotisations de nos 200 licenciés permettent d'assurer l'encadrement humain. Nous avons ce qu'il faut pour proposer une école de voile correcte. Mais nous sommes en dessous de la limite dans ce que nous proposons en matériel de compétition : il nous faut arriver à trouver de l'extra-budget. Nous pouvons nous permettre d'acheter un Optimist neuf (3 000 €) par an mais pas un catamaran (14 000 €) : nous risquerions de mettre le club en difficulté. Du reste, nous ne sommes pas les seuls dans cette situation : certains clubs abandonnent des pans complets de compétition. Mais, nous, nous

essayons de tenir car nous tenons à être présents en compétition. D'autant que nous avons des résultats : en SL 16, Vincent Morcrette et Louis Warluzel ont terminé 17<sup>e</sup> du championnat du monde cette année et 3<sup>e</sup> du championnat de France l'an passé ; en Optimist, Lou-Anne Morin a été championne de France en 2013...

## Quels leviers avez-vous ?

Le sponsoring pour la section catamaran : c'est la section dont le matériel est le plus usé et qui nous coûte le plus cher, mais c'est aussi la plus attractive pour les jeunes. Dans un premier temps, il nous faut trouver un ou des sponsors pour l'achat d'un bateau ou la rénovation d'un de nos bateaux. En contrepartie, nous sommes prêts à mettre le nom de ce ou ces sponsors sur nos voiles, sachant que nous avons une exposition énorme. Il y a également le financement participatif, comme l'ont fait nos jeunes (16 ans) Julien Candat et Antoine Mira pour apporter le complément au financement de leur année de compétition en catamaran : ils ont réussi à réunir 2 300 €.

## Quels sont vos autres objectifs ?

C'est clairement de redonner au club une vie associative, et cela passe par une réflexion avec la mairie. Nous n'avons aucun lieu de vie et cela nous manque. La base nautique a besoin d'évoluer et il faut penser globalement : c'est un vrai projet à mener. Sinon, il faut aussi maintenir la bonne santé financière du YCS, ses activités estivales et son travail avec les collègues, voire l'augmenter.

PROPOS RECUEILLIS  
PAR SÉBASTIEN HÉNOT  
shenot@nicematin.fr